

Lect. : Is. 7,10-16 :

I. Contexte :

- Après la vocation d'Isaïe (5^e Ord. C), chargé d'endurcir le peuple impénitent jusqu'à ce qu'il soit abattu et que, de sa souche, sorte le Messie, viennent quatre espèces de signes de la personne et de la mission du Messie (Is. 6-10) avant l'évocation du règne de Dieu par ce même Messie, dont nous avons eu le début au 2^e Avent A (Is. 11-12). Ces quatre signes sont annoncés au temps du roi Akhaz, roi impie de Juda. Reflet et instigateur de l'impiété du peuple, ce roi veut ressembler aux rois païens : il ferme les portes du temple, adore Baal, sacrifie son fils aux idoles ; plus tard il remplace l'autel du temple par un grand autel consacré aux idoles, et les lévites par les prêtres de Baal. Pour le châtier et le faire revenir à lui, le Seigneur envoie contre lui le roi de Syrie et le roi de Samarie. Ceux-ci le vainquent, enlèvent ses richesses, et font prisonnier de nombreux judéens. Mais Akhaz ne se convertit pas. Alors les deux rois reviennent pour prendre Jérusalem et supprimer Juda. C'est alors qu'Akhaz et tout Jérusalem prennent peur et cherchent vainement une planche de salut. Personne ne pouvant et ne voulant l'aider, Dieu envoie Isaïe avec son fils auprès d'Akhaz. Ce fils a pour nom « *Un Reste reviendra* », et le message d'Isaïe est de lui dire que les deux rois échoueront et, tels des bouts de tisons fumants, disparaîtront, à condition de croire à ces paroles qui sont signe de salut, sinon Akhaz et Jude, sans comprendre le sens de ce signe, subiront le sort de leurs ennemis. Autrement dit, malgré l'impiété et l'impénitence du roi et de son peuple, Dieu, pour tenir ses promesses dites à Israël, les délivrera, et eux comprendront que le salut vient de Dieu seul s'ils croient en cette prophétie. Mais Akhaz ne croit pas.
- Vient alors notre texte où Dieu s'adresse directement à Akhaz pour l'impressionner et l'amener à croire : il lui demande de donner lui-même un signe qui englobe le premier ; même si Akhaz lui demande le signe le plus extraordinaire, Dieu le fera, tellement il tient à ce qu'Akhaz et son peuple croient.

II. Texte :

1) Refus par Akhaz du signe demandé (v. 10-12) :

- v. 10 : « *Le Seigneur continua de parler vers Akhaz* ». A la place de « continua », le Lectionnaire écrit « envoya le prophète Isaïe » : c'est assurément par la bouche d'Isaïe que Dieu parle à Akhaz, mais le texte hébreu veut insister sur le fait que Dieu s'engage personnellement à s'adresser au roi.
- v. 11 : Si Akhaz peut choisir lui-même le signe, c'est parce que, ne cherchant que son intérêt et ne voulant en faire qu'à sa tête, le signe sera conforme à sa situation malheureuse et à son désir d'en sortir. Cependant Akhaz doit vouloir que ce signe vienne « *du Seigneur ton Dieu* » et non des idoles. Dieu en effet, depuis Abraham, veut qu'Israël ait foi en lui pour agir selon sa Promesse. Dieu précise, à l'avantage du roi, que le signe peut être le plus extravagant qui soit, un signe qui dépasse tous les autres signes de l'histoire d'Israël. En effet :
 - « Au fond des vallées », traduction insuffisante, voire incorrecte, de « au plus profond » (H.), « dans la profondeur » (S.), « dans la profondeur de l'enfer » (V.), ou bien « en haut sur les sommets », traduction également regrettable de « dans la hauteur tout au-dessus » (H.), « dans l'élévation » (S.), « dans la hauteur suprême » (V.). C'est un signe surpassant le créé, venant du dehors de la Création, n'ayant jamais été fait auparavant et venant de Dieu seul.
 - Ce signe [au plus profond] sert à confirmer le premier promis : la délivrance des ennemis.
C'est la seule fois, sauf erreur, qu'un signe en confirme un autre.

- Nous pouvons déjà penser à un fait du Nouveau Testament : ce qui adviendra à la Pâque de Jésus Christ, sa descente au séjour des morts et sa montée au ciel. En effet, quand les scribes, les pharisiens et les sadducéens demandent à Jésus un signe venant du ciel, Jésus répond, en le complétant, par le signe de Jonas qui prophétisait son ensevelissement et sa résurrection (Mt 12, 38-40 ; 16,1-4).
- v. 12 : Mais Akhaz, qui a bien compris que le signe extraordinaire demandé devait l'amener à la foi, contourne la réponse à faire. Au fond, Dieu ne l'intéresse pas ; il est comme Saül, le premier roi selon la chair. Aussi avance-t-il comme prétexte un point de la Loi auquel il ne croit pas : ne pas tenter Dieu ; en fait, il trouve ce prétexte pour se débarrasser de Dieu.

2) Le signe donné par le Seigneur (v. 13-16)

- v. 13 : « Maison de David » : Cette attitude d'Akhaz n'étonne pas, quand on sait ce qu'il a fait pour faire sortir Juda de l'Histoire du Salut. C'est pourquoi Dieu ne s'adresse plus directement à Akhaz, mais à « la maison de David », c.-à-d. à la lignée royale suscitée par Dieu pour faire venir le Messie. Akhaz révèle bien l'état païen dans lequel Juda était tombé : tous les successeurs de David et le peuple ont déjà « fatigué les hommes », à savoir les prophètes, et maintenant « ils fatiguent Dieu » par leur refus d'obéir et de croire. C'est dire que Dieu ne peut plus rien tirer des hommes et que lui seul agira malgré le refus des hommes.
- v. 14 : « Eh bien ! » : littéralement on a : « *C'est pourquoi* ». La parole du Seigneur sera à la fois une conséquence de l'incrédulité des hommes et une décision de Dieu de donner un signe qui manifeste sa volonté de sauver. Dans son livre, Isaïe parle abondamment du Messie, parce que personne à son époque ne l'attend.¹ C'est pourquoi le signe que Dieu va donner, ce sera le Messie : il naîtra d'une façon extraordinaire, parce qu'il sera « Dieu qui vient » (voir Is 35,4 dimanche dernier) et se fera homme.
- Voyons cette prophétie remarquable. « La jeune femme » : cette nouvelle traduction vient du fait que « alma » peut s'appliquer aussi bien à une jeune fille (comme ailleurs la LXX le traduit) qu'à une femme récemment mariée (comme les juifs le disent actuellement). Or ici S. et V. traduisent « alma » par « vierge », et Matthieu, nous le verrons dans l'évangile, dit aussi « vierge ».
Qu'en est-il exactement ?
- Comme la LXX qui est habituellement fidèle au sens du texte hébreu, les juifs avant la venue de Jésus disaient qu'il s'agissait d'une vierge ; c'est après coup qu'ils ont changé le sens en « Jeune femme mariée n'ayant pas encore d'enfant ».
- Les exégètes chrétiens actuellement – mais seulement actuellement – font remarquer que « alma » est toujours traduit en grec par « jeune fille » (νεανις) sauf ici (παρθενος). Mais ce n'est pas exact, car en Gn 24,43 « alma » est traduit par « vierge » (παρθενος) ; des neuf références de « alma », deux disent παρθενος, vierge. En fait, le terme hébreu vient d'une racine verbale signifiant « cacher, dissimuler ». Il insiste donc sur la destinée cachée qu'une jeune fille est appelée à vivre. La condition maritale ou non n'est pas envisagée.
- L'évangile et toute la Tradition chrétienne, y compris la Liturgie latine, disent avec force que, dans le texte d'Isaïe, c'est d'une vierge qu'il s'agit.
- Ce ne peut pas être la jeune femme du futur Ézéchias, fils d'Akhaz, comme le disent les juifs et les protestants rationalistes, car l'enfantement par une telle femme ne serait pas un fait extraordinaire, un signe hors du créé, comme Dieu le prédit.
- Le nom de l'enfant à venir est sans équivoque : c'est « Emmanuel » qui veut dire

¹ Cfr : La rencontre de Dieu à l'Horeb faite par Élie débouchait sur une nouveauté : la primauté de l'attente du Messie.

« Dieu avec nous », que Matthieu applique à Jésus dans notre évangile.

- Comme il s'agit du Messie, ce signe renchérit extraordinairement sur le premier, la délivrance des ennemis. Si celui-ci ne pouvait être réalisé que par Dieu, à plus forte raison doit-il en être de même pour le second. On peut même dire quelque chose de plus : Le Messie futur, Jésus Christ, rappelle Adam créé par Dieu seul ; il sera donc le nouvel Adam, comme Paul le dit en Rom 5,14.
- v. 15-16 : viennent en confirmation et ont un double but : au v. 15, montrer la vie innocente et sans péché du Messie, ainsi que vécue dans la pauvreté et bénéficiant des biens de la Promesse (lait et miel) ; et au v. 16, souligner la réalisation du premier signe à cause de la venue certaine de ce second signe.

Conclusion :

- Plusieurs éléments de cette prophétie indiquent qu'il s'agit d'une action particulière et extraordinaire de Dieu :
 - L'impiété et l'incroyance d'Akhaz et de Juda n'empêcheront pas le Seigneur d'accomplir un jour ce signe de l'Emmanuel. A noter que ce nom de "Emmanuel", dans l'Ancien Testament, ne se trouve qu'ici, et en Is. 8,8 qui reprend en partie notre texte. Ce signe que Dieu accomplira indique que l'homme n'y sera pour rien, et que, malgré le refus des hommes, ce signe adviendra, et cela, parce que Dieu seul veut le faire et peut le faire.
 - Le premier signe, la délivrance des ennemis, ne se réalisera qu'à l'accomplissement du second signe, et celui-ci servira encore à confirmer le premier tant par la volonté de Dieu que par sa démesure.
 - Dieu lui-même s'adresse directement à Akhaz, parce que celui-ci, s'il voulait croire, pourrait demander ce signe extraordinaire que Dieu n'a jamais fait auparavant. Car ce signe vient des enfers ou du ciel des cieux.
 - Les termes "vierge" et "Emmanuel" attirent l'attention sur la volonté spéciale de Dieu et le caractère messianique de cette prophétie.
 - Ce signe ne sera pas seulement réalisé par Dieu, il sera la venue de Dieu lui-même sur terre par son Incarnation dans une vierge.

Tout cela s'est accompli en Jésus Christ qui est Dieu se faisant homme par la Vierge Marie.

La situation désespérante pour Dieu et pour Israël, dans laquelle est annoncé ce signe extraordinaire, met en évidence la volonté immuable et incontournable de Dieu de sauver, et aussi l'hostilité que subira le Messie. En effet à peine né, Jésus sera annoncé par Siméon à Marie comme un signe de contradiction. Ce n'est pas fortuitement que Dieu fait cette prophétie à ce moment où Israël est au plus bas et où les nations s'appêtent à l'exterminer, c.-à-d. au moment où tous les hommes rejettent le Plan du Salut. C'est une annonce de la situation identique, plus violente même, dans laquelle Jésus viendra et vivra, et où il sera effectivement rejeté par tous les hommes ; s'il n'était pas Dieu, il n'eut pu leur apporter le Salut. Mais, comme il devait au moins être accueilli par "la vierge" annoncée, Dieu a spécialement préparé sa venue dans le temps d'après l'Exil, où Israël n'est compté pour rien ; et ce temps est celui des Pauvres de YHWH qui sont fidèles à Dieu envers et contre tout. C'est pourquoi seuls les pauvres, et d'abord Marie, puis Joseph et quelques disciples, l'accueilleront.

Ép. : Rom. 1,1-7 :

I. Contexte :

- Cette épître est placée en tête des épîtres des Apôtres, parce qu'elle ouvre sur l'exposé du Mystère du Christ vécu par l'Église, qu'elle expose la doctrine globale et complète de l'Église universelle, et qu'elle condense le contenu des autres épîtres de Paul sur l'Évangile par lequel juifs et païens, et donc tous les hommes sont appelés au Salut de Dieu. Le genre épistolaire employé avait pour but de transmettre un message essentiel, valable pour toutes les

communautés chrétiennes, et de permettre à chacune d'elles d'en prendre connaissance. L'épître aux Romains comprend 4 parties :

- a) Rom 1-4 : Tous les hommes, juifs et païens, sont perdus, et le Salut ne vient pas de la pratique de la Loi, mais de la foi en Jésus Christ ;
 - b) Rom 5-8 : La grâce du Christ délivre de la mort et du péché, puis de la Loi et de la chair ;
 - c) Rom 9-11 : Le Salut, qui relève de Dieu seul, a été refusé par Israël mais a été accepté par un Reste d'Israël et par les Nations, et il adviendra finalement à Israël ;
 - d) Rom 12-16 : Recommandations sur le développement de la vie chrétienne (dont j'ai donné le plan au 1^{er} Avent A).
- Nous avons le début de l'épître aux Romains : c'est une longue adresse, d'une seule phrase parce que ces sept versets forment un tout nuancé, centré sur le Christ Jésus, Fils de Dieu. Le Lectionnaire a placé une partie du v. 7 dans le v. 2, et divisé tout le texte en plusieurs phrases pour que nous en ayons une bonne compréhension. Voyons-en les trois aspects que Paul énonce dans ses autres épîtres : le v. 1, les v. 2-6, et le v. 7. Comme nous le verrons, le deuxième aspect situé après les titres de Paul et avant la salutation constitue le message qui rend compte de l'objet de l'épître.

II. Texte :

1) Les titres de Paul (v. 1) :

- « *Paul* » est son nom de citoyen romain depuis sa naissance ; l'Apôtre l'emploiera toujours au lieu de son nom juif, Saul, parce qu'il fut spécialement appelé par Jésus à se consacrer surtout aux païens.
- « *Serviteur* (litt. esclave) *de Jésus Christ* ». « Esclave » est un terme qui tient du « serviteur » et de l'« esclave ». Il exprime l'appartenance inconditionnelle à un maître ou seigneur, homme libre, qui a tout pouvoir sur sa personne assujettie. De la bonté du maître, du dévouement de l'esclave, et de la confiance que le maître a pour son esclave peut naître une amitié au nom de laquelle l'esclave est investi d'une activité de choix, comme l'éducation des enfants de son maître. Paul se dit donc totalement soumis à Jésus Christ et absolument dévoué à l'œuvre que le Christ lui a confié pour la mener à bonne fin.
- « *Appelé* (par Dieu à être) *apôtre* ». Comme les douze Apôtres, Paul fut choisi directement par Jésus, bien qu'il n'ait pas connu sa vie terrestre, et possède la même mission qu'eux, celle de prolonger la mission que Jésus a reçue de son Père.
- « *Mis à part pour l'Évangile de Dieu* ». Ce « mis à part » (litt. « réservé ») indique que Paul se distingue des disciples autres que les Douze. « L'Évangile » est ce qui caractérise la condition et le message de l'Église : tout le reste (commandements, culte, institutions, communautés) doit en être imprégné et l'exprimer. L'Évangile n'est pas un texte comme les évangiles, mais désigne essentiellement la personne de Jésus, Christ et Seigneur, prolongée dans son Corps mystique, l'Église vivant et annonçant au monde le mystère du Salut destiné à tous les hommes. C'est ce que Paul va expliciter.
- Ces trois titres sont placés dans un ordre significatif : d'abord le lien personnel avec le Christ Jésus, puis l'union aux Apôtres, enfin la mission d'évangéliser juifs et païens.

2) L'Évangile de Dieu, objet de toute l'épître (v. 2-6) :

- v. 2 : « *Promis-d'avance par les prophètes dans les saintes Écritures* ». Celles-ci désignent l'Ancien Testament. Les prophètes semblent avoir le sens large de ceux qui ont reçu d'une façon particulière la Révélation pour la transmettre : ils vont d'Abraham (Gen. 20,7) à Malachie, et de ceux de l'ancien prophétisme à ceux du nouveau prophétisme, délimités à leur jonction par le prophète Élie. Mais, comme les prophètes proprement dits reprennent et approfondissent la Loi, c'est à eux sans doute que Paul pense. Tous d'ailleurs pensent et désirent le Messie. L'Évangile se trouvait donc déjà dans l'Ancien Testament sous forme de promesse, il n'est pas un supplément de l'Ancien Testament

mais son accomplissement, sa plénitude, sa réalisation, son achèvement. Comme promesse, l'Évangile affleure dans l'Ancien Testament, mais il est inefficace sauf pour entretenir l'espérance du Salut.

- v. 3-4 : « *Au-sujet-de son Fils* ». L'Évangile exprime la divinité du Christ. Ce point est capital, souvent minimisé aujourd'hui. Les prophètes avaient prédit que le Messie serait le Fils de Dieu ; la 1^{ère} lecture nous l'a bien montré. Contrairement à l'Ancien Testament qui n'apporte pas le Salut de Dieu, l'Évangile l'apporte, parce qu'il est l'œuvre de Dieu qui sauve personnellement. Après avoir parlé de la divinité de Jésus, Paul traite de son humanité selon deux aspects importants :
 - a) « Né de la race de David », traduction selon le sens de « *Advenu de la semence de David selon la chair* ». La chair ne signifie pas seulement que Jésus est homme, mais aussi sa faiblesse et sa prise en charge de l'humanité pécheresse. « *De la race de David* » désigne le Messie venant de David comme roi exerçant la royauté de Dieu.
 - b) v. 4 : « Établi dans sa puissance de Fils de Dieu par la résurrection des morts », traduction plus claire de « *Déterminé Fils de Dieu en puissance par la résurrection des morts* », qui pourrait faire penser que Jésus fut Fils de Dieu seulement à sa résurrection. Par « déterminé » Paul veut dire : « décidé et effectué » par Dieu, et cette décision réalisée était de manifester à la résurrection du Christ la puissance de la divinité que son Fils possédait de toute éternité, et de diviniser complètement son humanité. Les termes « Selon l'Esprit de sainteté » sont liés à deux expressions, la précédente « en puissance », la suivante « par la résurrection des morts ». Lié à « par la puissance », l'expression suggère qu'avant sa mort Jésus tenait sa divinité cachée dans la faiblesse de la chair, et qu'à sa résurrection la puissance de sa divinité s'est manifestée dans son humanité. Liée à « par la résurrection des morts », l'expression signifie que l'humanité de Jésus ressuscité est devenue tout à fait spirituelle et divine, et qu'elle n'est plus de l'ordre de la chair comme l'était la résurrection de Lazare, mais est passée du côté et à l'intérieur de la Sainte Trinité.
- « Jésus Christ notre Seigneur » : ce sont trois titres que le Nouveau Testament affirme sans cesse : homme, Messie, Dieu. Tout cela étant bien établi, à savoir d'où vient et qui est le Christ Jésus, Paul va maintenant parler de son influence et de sa présence par le Saint-Esprit dans l'Église et dans l'humanité, c.-à-d. de sa mission universelle actuellement remplie par l'Église dans le monde comme dans ses enfants.
- v. 5 : « *Nous avons accepté par lui grâce et apostolat* ». Le « nous » désigne les Apôtres et leurs collaborateurs fidèles. Cette grâce et cet apostolat sont ceux de Jésus, si bien que par ses Apôtres et leurs successeurs, les évêques, Jésus est présent sur terre jusqu'à la fin du monde. Remplis de la grâce divine qui les incorpore à Jésus, et investis de sa mission de Salut, les apôtres et les évêques sont identifiés à l'Évangile.
- « *Pour l'obéissance de la foi parmi toutes les nations* ». Parmi celles-ci figure Israël, comme le « aussi » de « vous aussi » du v. 6 le suggère. L'Évangile est annoncé pour qu'il soit cru et vécu ; ce faisant, le chrétien devient l'Évangile et le montre à tous. Belle expression que « *l'obéissance de la foi* » : la foi n'est pas une simple adhésion de l'intelligence, elle n'est véritable et digne d'être reconnue que lorsqu'elle est mise en pratique. Elle a pour objet, avant tout, Jésus Christ qui en retour sauve, et elle est à vivre « pour que son Nom soit honoré » (litt. « *au profit de son Nom* ») : on vit donc de la foi et on est sauvé pour glorifier le Nom ineffable qu'il tient de son Père.
- v. 6 : Les Nations « *dont vous faites partie* » : Paul s'adresse aux chrétiens de Rome, dont la majorité était constituée de païens convertis. Et il les dit « *appelés de Jésus Christ* » que renforce la traduction du Lectionnaire « que Jésus Christ a appelés » ; car l'adhésion personnelle ne peut être qu'une réponse à un appel de Jésus Christ.

3) Salutation à l'Église de Rome (v. 7) :

- « A tous ceux qui sont dans Rome, bien-aimés de Dieu » a été placé dans le Lectionnaire, à la fin du v. 2. L'Église de Rome n'a pas été fondée par Paul, mais, comme tous les apôtres, Paul a un droit de regard sur toutes les Églises. C'est le cas des évêques aujourd'hui, avec cette double différence qu'ils n'ont pas à gouverner les autres diocèses, et qu'ils dépendent des Apôtres qui, dans le Ciel, demeurent avec le Seigneur Jésus Christ le fondement de l'Église entière. Les chrétiens, Paul les dit "bien-aimés de Dieu" parce qu'ils vivent, dans la foi, de l'Amour divin donné par le Saint-Esprit, et "peuple saint" (litt. "appelés saints") parce qu'ils sont la portion, l'héritage de Dieu, grâce à la présence et à l'action du Saint-Esprit en eux tous. De plus, ils sont "bien-aimés et saints" à cause de leur union au Seigneur Jésus Christ qui est le Bien-aimé et le Saint uniques. Ils sont donc, comme lui, l'Évangile dans le monde.
- "Grâce et paix" : ce sont les effets du don du Saint-Esprit et sont nécessaires aux chrétiens pour qu'ils restent fidèles. La grâce vient avant la paix, car il n'y a pas de vraie paix sans la grâce de Dieu reçue et vécue. Cela dit plus complètement, la grâce qui est le don du pardon divin et de la vie divine permet la paix qui est l'état de réconciliation, d'harmonie et d'amitié avec Dieu, avec soi-même, entre tous les hommes, et avec toutes les créatures. Parce que tous ces bienfaits sont Accomplis par Dieu, cette salutation de Paul va l'inciter à une action de grâce, exprimée dans les versets suivants.

Conclusion :

- Tout le Plan de Dieu, de la Création à la fin du monde, vise Jésus Christ Seigneur, annoncé dans l'Ancien Testament, venu comme Personne de la Sainte Trinité, et vivant depuis sa résurrection dans l'Église par le Saint-Esprit. Le fait que le Sauveur se soit incarné signifie que tous les hommes sont appelés au Salut, et le fait qu'il est Dieu signifie que lui seul apporte le Salut. Selon ces faits, nous comprenons la révélation extraordinaire de la prophétie d'Isaïe. La vierge désigne d'abord Marie, mais à un autre niveau, elle désigne aussi l'Église ; car celle-ci, qui n'appartient et n'obéit qu'à Dieu (c'est le sens de "vierge"), enfante le Christ Seigneur dans les croyants, et "Emmanuel" est bien le Christ, "Dieu avec nous", pour tous ceux qui sont unis à lui. Ce Salut en effet est l'incorporation au Christ par le don du Saint-Esprit et dans l'obéissance de la foi. L'Église est déjà la manifestation de ce Salut qu'est le Sauveur. Comme celui-ci, dès lors, elle est l'Évangile quand elle le vit et l'annonce à tous les hommes.
- Cette introduction copieuse de l'épître aux Romains ne montre pas seulement ce qu'est en résumé le Plan de Dieu, elle le montre réalisé en Jésus Christ et en voie de réalisation dans l'Église. C'est là le but de l'espérance de la Béatitude éternelle que Paul fait miroiter sous nos yeux ; voilà pourquoi pas une seule fois, l'Apôtre ne parle de péché, de repentance, de mort, de perte, de châtiment, de souffrance, d'épreuve, de tentation, de vice : tout cela, dans le Christ glorieux, Tête et Corps, est éliminé. Les deux autres aspects de l'espérance chrétienne ne sont pas non plus totalement absents. Ainsi, le besoin que suscite l'espérance est évoqué par "chair", "morts", "Rome", "nations", mais ces termes soulignent seulement la condition terrestre dans laquelle les chrétiens se trouvent encore ; et les moyens, dont use l'espérance pour obtenir le Salut, sont d'une part "les Saintes Écritures", "l'Évangile", "la grâce", "l'amour de Dieu", "l'Église", "la sainteté", et d'autre part "serviteur", "apostolat", "obéissance de la foi", "l'appel", "la grâce et la paix". Parmi ces moyens, j'en ai omis un, parce qu'il est en même temps le but ; Jésus Christ lui-même et la Sainte Trinité, dont l'Église vit déjà sur la terre. Ce but, présent dans les moyens de l'espérance, nous le voyons chez les prophètes, comme le dit l'Apôtre, p. ex. dans le Ps. 70 (71), 5-6 : "C'est toi, Seigneur, mon espérance, toi YHWH, mon appui dès ma jeunesse ; toi, mon soutien dès le sein maternel". C'est parce que Noël est proche, que l'Église nous fait entendre un texte capable de fortifier notre espérance dans la venue du Sauveur.

Év. : Mt 1,18-24 :

I. Place du texte dans le mystère de l'Incarnation :

- Notre texte vient juste après la généalogie de Jésus Christ qui se terminait par ces mots : "Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie de laquelle fut engendré Jésus qui est dit Christ" (v. 16). Ce fait insolite, qui suppose notre connaissance de Jésus comme Fils unique de Dieu, Matthieu se propose de le justifier par notre texte, d'une part pour que les chrétiens affermissent leur foi en l'Incarnation, d'autre part pour renverser l'objection des juifs et des païens qui prétendent blasphématoire et impossible le fait que Dieu soit engendré d'une vierge.
- Matthieu n'a donc pas l'intention de traiter, dans notre texte, d'un problème conjugal, ni d'une épreuve de Joseph, ni de l'angoisse de Marie, mais il veut révéler un aspect important du mystère de l'Incarnation. Notre texte est le pendant de l'Annonce faite à Marie en Luc ; on pourrait donc l'appeler l'Annonce à Joseph. Pour bien le comprendre, il faut le confronter avec le texte de Luc dont il est complémentaire et donc à la fois semblable et différent :

a) Similitude des deux récits :

- Envoi d'un ange de Dieu pour Joseph et pour Marie, ce qui indique une révélation spéciale de Dieu ;
- Justice de Joseph et sainteté de Marie ("pleine de grâce") ;
- Joseph est appelé à être vu comme le père de Jésus, et Marie à être sa mère ;
- Conception virginale de Jésus par le Saint-Esprit, révélée à Marie comme à Joseph ;
- Imposition du nom de Jésus par Joseph et par Marie, ce qui est unique dans toute l'Écriture Sainte ;
- Même lignée davidique, car on se mariait dans sa tribu ;
- Bouleversement de leur vie : Marie qui veut rester vierge doit devenir mère ; Joseph qui veut renvoyer Marie doit la prendre pour femme ;
- Tous deux croient en la parole de l'ange ;
- Pour un mystère qui les dépasse, interrogation de Joseph et question de Marie ;
- Obéissance de Joseph et de Marie à la parole de l'ange.

b) Différence des deux récits :

- Révélation en songe à Joseph, révélation à Marie éveillée.
- L'annonce à Joseph vient après celle faite à Marie.
- Présentation de Jésus comme Sauveur à Joseph, et comme Roi à Marie.
- L'ange n'attend pas la réponse de Joseph, mais espère celle de Marie avant de s'en aller.
- Accomplissement de la prophétie d'Isaïe pour Joseph, réalisation de la promesse faite à David pour Marie.
- Désignation de Jésus comme Emmanuel à Joseph, et comme Fils du Très-Haut et Fils de Dieu à Marie.
- Joseph cherche à s'effacer puis apprend le mystère qu'il doit assumer, Marie apprend le mystère qui la concerne puis cherche à s'y insérer.
- L'ange vient à Marie avant la conception de Jésus, mais à Joseph après cette conception et sans demander son avis.
- A propos du mystère, rôle extérieur de Joseph, rôle intérieur de Marie.
- Joseph se soucie de Marie, Marie ne se soucie pas de Joseph.

Ce parallélisme est déjà éclairant pour comprendre notre texte. Comme Marie en effet, Joseph est saisi par le mystère et non par le caractère anormal ou scandaleux de la situation, il y voit une disposition de Dieu et non un problème conjugal, il cherche comment faire pour laisser agir la volonté de Dieu et non pour se tirer d'affaire, il accepte de dépasser la Loi qu'il voit inférieure au mystère et non d'appliquer ou de contourner la Loi qui se heurte au mystère. Tous deux, Marie puis Joseph, ont perçu que ce mystère était incompréhensible pour l'homme et relevait de Dieu seul, c'est pourquoi ils se taisent et n'en parlent pas entre eux.

II. Texte :

1) Le mystère imposé puis dévoilé à Joseph (v. 18-21) :

- v. 18 : "L'origine", litt. "La genèse". C'est le terme que Matthieu a déjà écrit pour la généalogie de Jésus Christ depuis Abraham et pour certifier que tous les engendremens transmettent et garantissent la venue des promesses faites à Abraham et à David (v. 1-17). La même formule introductrice est reprise ici, pour montrer que Jésus Christ ne vient pas seulement d'Israël mais vient principalement de Dieu, puisque lui seul avait fait les promesses précédentes. Deux choses en effet sont indiquées, l'une plutôt claire, l'autre plus mystérieuse :
 - a) Parce que Jésus n'est pas seulement le fruit d'Israël et de l'humanité, et qu'il est donné par Dieu lui-même, il est suggéré que Jésus est Fils de l'Homme et Fils de Dieu.
 - b) Jésus est Fils de Dieu avant de s'être fait homme, mais il est aussi Fils de l'Homme avant de s'être incarné, puisque l'Apôtre Jean nous dit que "Le Fils de l'Homme est descendu du ciel" (Jn 3,13), et que Paul dit : "Le Christ (terme soulignant son humanité) était dans la condition de Dieu avant de prendre la condition humaine" (Phil. 2,5-7). Ceci sera développé quand nous aurons en leur temps ces deux textes, mais on peut déjà dire ceci : Le Christ comme Fils de Dieu et Fils de l'Homme était déjà dans la pensée du Père avant la Création, et ce qui est dans la pensée éternelle du Père est plus parfait que sa réalisation dans le temps terrestre et imparfait.

Si maintenant nous n'envisageons que Jésus sur terre, son titre de Fils de l'Homme a, pour notre compréhension de son existence, deux sens :

- Jésus n'est pas d'abord juif, mais s'est fait homme chez les juifs et dans le judaïsme, et cela parce que chez Dieu il était déjà le Fils de l'Homme.
- Historiquement Jésus vient longtemps après Adam, mais celui-ci fut créé à son Image (Col. 1,15) et pour pouvoir l'engendrer : il est donc bien fils d'Adam, tout en existant avant Adam, et il est destiné à sauver tous les hommes et à appeler toutes les Nations, puisqu'il est Fils de l'Homme.
- "Enceinte par le Saint-Esprit" : le premier terme exprime le caractère visible de la conception de Jésus en Marie, et Joseph le remarque ; le deuxième terme exprime l'action de Dieu dans la conception de Jésus, et signifie non seulement que Joseph n'y est pour rien mais aussi ne peut rien y comprendre.
- v. 19 : "Juste" : c'est un terme important dans l'Écriture sainte, mais il est souvent mal compris. Il est lié essentiellement à la justice de Dieu : l'homme est juste, quand il se dispose par l'obéissance à Dieu à être ajusté par Dieu lui-même à ce que Dieu veut qu'il soit ; l'homme ne peut pas se rendre juste, c'est Dieu qui le rend juste. Or cet ajustement fait par Dieu relève de sa miséricorde, car l'homme est pécheur, sinon la Loi, que l'homme pécheur est incapable de pratiquer correctement, ne serait plus pour l'homme mais l'homme pour la Loi. Nous avons vu souvent que la justice voulue par Dieu implique des exigences de la part de l'homme, p. ex. la pauvreté, la pénitence ; elle est donc donnée à l'homme pécheur par la miséricorde de Dieu qui ne tient plus compte de ses péchés avoués. Joseph est donc juste par trois attitudes : sa fidélité à la Loi jusqu'à accepter la condamnation méritée, son appel à la miséricorde de Dieu, et l'effort de concilier sa fidélité et la divine miséricorde par une recherche constante de la volonté de Dieu qui dépasse parfois la Loi, comme on le voit dans l'Ancien Testament et encore ci-dessus pour Joseph et Marie face au mystère voulu par Dieu. Joseph est donc juste au point pour aborder convenablement le mystère qui l'assaille. Ceci fait comprendre ce qui suit.
- "Diffamer" ou "dénoncer publiquement", c.-à-d. livrer au Sanhédrin chargé de châtier les adultères et les prostituées, ou au moins livrer à l'indignation de l'opinion publique. Or Joseph est convaincu de l'innocence de Marie, puisqu'il ne veut pas la dénoncer. Comme le cas de Marie ne relève pas de la Loi, Joseph, juste comme il est, y voit tout au plus une permission de Dieu sans penser pouvoir comprendre, car le juste ne veut pas par lui-même percer ce que Dieu a caché ; et il cherche à connaître la volonté de Dieu à son égard, et à s'y soumettre à l'avance.

- "Répudier" ou "détacher" : cela se faisait par un acte de divorce, comme la Loi de Moïse le commandait, (Deut. 20,7), mais alors ce serait une répudiation publique. Aussi, le texte ajoute "secrètement", λαθρα, adv. et prép. "en secret, à l'insu de", comme Hérode s'informe auprès des Mages "en secret", comme Marthe informe "en secret" Marie, attristée par la mort de Lazare, de la venue de Jésus, et comme les licteurs voulaient libérer "à la dérobée" Paul emprisonné et voulant l'être publiquement (Mt 2,7 ; Jn 11,28 ; Act. 16,37). Les deux premiers cas peuvent se faire "en secret", parce qu'il s'agit de paroles, et le dernier cas est un fait public (Act. 17,22) mais commis par une erreur que la foule comprendrait (16,38). Notre texte ne correspond qu'en partie au dernier cas ; on peut même dire qu'il n'y correspond que pour un temps, car, comme il suffisait de deux témoins seulement pour la signature d'un acte de divorce, faite en secret, tôt ou tard la séparation de Marie et de Joseph ferait publiquement scandale, puisque tout le monde les savait fiancés. Ici, l'expression "répudier en secret" veut dire : puisque Dieu a agi secrètement pour la conception de Jésus en Marie, Joseph envisage de la répudier, et puis s'en remet à Dieu qui l'a placé dans cette situation et qui peut faire en sorte de la résoudre. Je ne vois pas quelle autre explication pratique donner à cette expression. De plus, ce qui suit contredirait toute autre explication. En effet :
- v. 20 : "Il avait formé ce projet" : traduction du Lectionnaire qui prend position pour donner un sens irréfutable au texte original dont le sens pourtant clair dit que Joseph avait plusieurs solutions en tête : "°tandis qu'il réfléchissait à ces-(choses)-ci°", car "cesci" est au pluriel. Si Joseph "décide" (v. 19) de prendre une des décisions possibles, il n'oublie pas les autres, et c'est pourquoi il est dit "qu'il réfléchissait". Et s'il se comporte ainsi, c'est parce qu'étant un homme juste, il fait tout ce qui est en son pouvoir pour que Dieu daigne lui venir en aide ; et de même, s'il réfléchit, sa réflexion ne contredit pas sa décision. De fait, Dieu envoie son ange pour l'apaiser et le satisfaire entièrement.
- "Ne crains pas" (dit aussi à Marie dans le récit de Luc) : c'est une expression fréquente signifiant qu'il y a quelque chose à craindre mais qu'on ne doit pas être terrifié ou se retirer d'une situation où Dieu veut manifester son intervention. Cette crainte de Joseph porte sur le silence de Dieu, la grossesse de Marie et son éventuelle accusation par le public, et l'embarras douloureux et sans vraie solution dans lequel lui-même se trouve ; de plus, sa crainte l'avait déjà poussé à s'effacer devant ce qui regarde seulement Dieu et Marie. Mais l'ange du Seigneur va lui révéler le mystère de l'Incarnation.
- "Ce qui-est-engendré en elle" et non comme le Lectionnaire "l'enfant qui est engendré en elle", bien que "enfant" soit sous-entendu. Cependant "ce", neutre et impersonnel, me semble désigner ce que l'homme ne connaît pas encore et est donc mystérieux. Quant à "engendrer", ce terme est dit pour l'homme, tandis que pour la femme il est dit "enfanter". Comme Joseph sait bien qu'il n'est pas le père, ce mot "engendrer" lui suggère que Dieu est le Père de Jésus. C'est d'ailleurs ce qui est ajouté : "de l'Esprit saint". Joseph est ici éclairé sur le mystère de l'intervention de Dieu dans l'Incarnation.
- v. 21 : L'expression "Elle enfantera ... Jésus" est identique à celle de Lc. 1,31 : c'est encore une similitude du récit de Matthieu et de Luc. "Elle enfantera" : voilà maintenant l'action humaine, Marie qui est un être humain et non une déesse est vraiment la mère de Jésus et donc aussi du Fils de Dieu.² "Tu appelleras son nom" : Joseph doit considérer Jésus comme son fils adoptif. Dès lors que par le baptême nous sommes fils adoptifs de Dieu, nous voyons de nouveau le lien qu'il y a entre Joseph et notre Père céleste, et aussi le lien existant entre Joseph, époux de Marie voulu par le Saint-Esprit, et l'Élu de Dieu, époux de l'Église vivante du Saint-Esprit ; d'où, le fait que Joseph est désigné patron de l'Église (et aussi de la Belgique).
- Par rapport à ce qui précède notre texte, se dévoile le sens de l'intervention de l'ange : le rôle de Joseph est d'insérer le fils de Marie, venant de Dieu seul, dans la lignée d'Abraham et de David ; autrement dit, Joseph donne un statut et une place à Jésus dans l'Histoire du Salut,

² La "Théotokos", Mère de Dieu, proclamée officiellement au Concile d'Éphèse, en 431.

comme nous allons le voir bientôt. Vraiment Dieu n'a rien laissé de côté pour que Jésus fasse complètement partie de notre humanité.

- "Le nom de Jésus" : La phrase qui suit lui attribue un sens précieux. Non seulement elle donne le sens de ce nom "Il sauvera", mais elle dit aussi ce qu'est le Salut : sauver "des péchés", et c'est d'abord les péchés d'Israël, car c'est à lui que Dieu a promis le Salut. Enfin, c'est toujours le père ou la mère qui impose le nom à leur enfant ; mais ici ce doit être Marie et Joseph, car tous deux, de façon différente mais égale, doivent prendre une part active dans l'Incarnation.
- J'ajoute ce qu'on considère comme un petit problème : Pourquoi les textes ne parlent-ils pas du moment et des circonstances de la mort de Joseph, qui eut peut-être lieu pendant la vie cachée ou la vie publique de Jésus, mais qui parlent de Marie jusqu'après la Pentecôte ? C'est parce que le rôle de Joseph consistera seulement à être "le père nourricier" de Jésus et le responsable de sa famille – rôle déjà donné dans notre texte –, tandis que le rôle de Marie ne se termine pas à l'éducation et au soin de Jésus, mais comportera d'autres éléments importants.

2) Le mystère inséré par Joseph dans l'Histoire du Salut (v. 22-25) :

- v. 22-23 : La prophétie d'Isaïe (1^{ère} lecture) ne regardait que Marie et Jésus et pourtant elle n'est reprise dans le Nouveau Testament qu'ici, à l'Annonce faite à Joseph. Ce fait souligne que cette prophétie devait trouver son accomplissement uniquement par l'acceptation de Joseph de la demande de l'ange. Ainsi, l'Incarnation du Verbe dépend de l'acceptation de Marie, mais sa manifestation et insertion historiques dépendent de Joseph. Il y aurait beaucoup à dire sur Joseph, notamment qu'il a sa figure dans un fils de Jacob. Par sa reprise du texte d'Isaïe, Matthieu dit clairement, comme la LXX, que "aima" signifie "vierge".
- v. 24 : "Joseph, éveillé du sommeil, fit comme l'ange du Seigneur lui avait ordonné" : il s'enferme à son tour dans le Mystère du Christ. Et en prenant sa fiancée Marie pour épouse, il accomplit son rôle de disposer légalement Jésus à entrer dans la vie d'Israël.
- De Marie il n'est rien dit, mais après deux autres événements Luc dira qu'elle méditait ces faits dans son cœur (Lc 2,19.51). L'expression "il prit chez lui son épouse" (litt. : "Il accepta chez (lui) sa femme") n'indique pas que Marie était déjà son épouse, et suppose peut-être la cérémonie du mariage. Elle rappelle aussi que tout ce qui concerne Marie est plutôt intérieur et caché, et tout ce qui concerne Joseph est plutôt extérieur et manifeste. Il ne sera donc pas étonnant que ceux qui ne connaissent pas le mystère de l'Incarnation considéreront Jésus comme le fils de Joseph (Lc 3,23).
- v. 25 (omis) : dit deux choses : que Joseph n'usa pas du mariage c.-à-d. des rapports conjugaux ("Il ne la connaissait pas jusqu'à ce-que"), l'imparfait du verbe "connaître" indiquant un passé continu et donc un fait passé continuant dans le présent et le futur – ici cela est dit négativement : le fait n'a pas eu lieu, sinon c'eût été absurde puisque Marie est déjà enceinte – ; de plus, le "jusqu'à ce-que" ne signifie pas nécessairement l'acte qui viendrait après. Ainsi, le "connaître", qui est mis à l'imparfait et qui n'a pas eu lieu, ne peut pas se faire dans le futur, et le "jusqu'à ce-que" ne peut pas porter sur le futur. La deuxième chose est le nom de Jésus donné par Joseph au "fils de Marie" ("son fils primengendré") : nouvelle affirmation que Joseph n'est pas le père naturel de Jésus.

Conclusion :

- Quand un texte présente des difficultés – silences, omissions, contradictions, obscurités, impossibilités, énigmes, inconséquences –, c'est toujours parce qu'il évoque quelque aspect du mystère de Dieu révélé aux hommes ; et par conséquent, c'est pour nous faire comprendre que le mystère dépasse tout ce que nous pouvons immédiatement en saisir, que nous devons nous méfier d'interprétations faciles et rationalistes qui l'évacuent, et que nous avons à résoudre ces difficultés en respectant le mystère. C'est le cas de la réflexion de Joseph, le cas dans l'annonce faite à Marie de l'Incarnation qui a eu lieu mais que le texte omet, le cas de l'annonce faite à

Zacharie qui doute des paroles de l'ange alors qu'il a prié pour avoir un enfant, le cas de plusieurs événements relatant la résurrection de Jésus, le cas aussi des paraboles. Nous voyons donc que le sens simple d'un texte n'est pas toujours exempt de difficultés, et qu'il nous faut alors peiner pour progresser dans la compréhension possible.

- Cet évangile, comme les deux autres lectures, développe encore le thème de l'espérance, mais sous un aspect que nous n'avons pas encore découvert : l'épreuve, portant sur l'incompréhension de l'anticipation du but de l'espérance et sur les moyens à pratiquer pour atteindre ce but. Dans l'espérance chrétienne, la grâce venant du Christ glorieux est donnée pour qu'elle soit menée à bonne fin, mais du coup, comme cette grâce nous dépasse et dépasse l'insuffisance de notre espérance vécue, elle se heurte aux limites de notre intelligence. Alors l'angoisse surgit et nous étreint. Aussi nous faut-il un surcroît de foi de notre part et un surcroît de lumière de la part du Saint-Esprit. Cette angoisse est nécessaire, parce qu'elle nous fait comprendre que le but de l'espérance est immense, que les moyens d'y parvenir doivent continuellement être mis en pratique, que la véritable espérance exige d'attendre le Salut tel que Dieu le donne et non plus tel que nous le voulons. Akhaz a refusé ce Salut, parce que celui-ci ne l'intéressait pas ; les membres de l'Église l'accueillent et le portent, mais ont besoin que Paul le leur rappelle pour que, confrontés aux contradictions du monde, ils ne l'oublient pas ; Joseph l'apprend douloureusement mais, désirant s'y soumettre, l'expérimente et s'y ajuste. Le mystère du Salut par le Verbe incarné est si grand et insondable que l'homme impie n'a aucune prise sur lui et ne peut empêcher sa réalisation, et que le pauvre et le juste sont aidés par Dieu à le découvrir et à le recevoir. En ce 4^e dimanche de l'Avent, Noël est déjà anticipé pour que, comme Joseph et l'Église, nous vivions cette fête telle que Dieu nous la donne, et que, contrairement à Akhaz, nous ranimions notre foi et notre espérance en cette venue nécessaire du Sauveur au milieu de tout ce qui nous adviendra.